



La vallée du Rhône vue du plateau des Angles - Cliché L. Baliteau

Par Roseline Thibaudeau, Norbert Thibaudeau, Vincent Albouy et Lucas Baliteau



Perce-oreille commun sur figuier de barbarie
Cliché L. Baliteau

Du plateau des Angles au chemin creux de Carpentras

Dans les pas de Fabre

Dans le premier volume de ses *Souvenirs entomologiques*, Fabre entraîne ses lecteurs vers deux lieux riches d'une faune entomologique particulière : le plateau des Angles, en face d'Avignon sur la rive gardoise du Rhône, et le chemin creux des environs de Carpentras. 150 ans plus tard, ces lieux ont bien changé, à l'image de notre société.

Le premier chapitre des *Souvenirs entomologiques* décrit une promenade d'Avignon au plateau des Angles, un petit village perché sur une falaise de l'autre côté du Rhône, à la recherche des premiers scarabées sacrés de l'année (*Scarabaeus sacer* pour Fabre, en fait *S. typhon*). Fabre et ses élèves, « par un sentier bordé d'hyèbles et d'aubépines », traversent le lit majeur du fleuve en croisant cétoines dorées, tritons, épinoches, hirondelles nouvellement arrivées, tipules, lézards

ocellés, mouettes rieuses, sangsues, planorbes, physes, limnées, hydrophiles, avant d'escalader le chemin qui monte jusqu'aux Angles. Le 30 mai 2009, nous étions partis sur leurs traces, pour essayer de retrouver la faune citée. Il nous a été complètement impossible de refaire cette traversée. En sortant d'Avignon par le pont qui traverse le Rhône, vous vous retrouvez sur une route à 4 voies sans aucune possibilité de sortie avant le plateau des Angles. Si les champs et

les haies se succèdent toujours du fleuve aux falaises, l'espace calcaire bien exposé au soleil du Midi a été largement grignoté par l'urbanisation et tous ses abords par le développement du réseau de transport. La vallée humide, sillonnée de peupleraies et exploitée en monoculture, est barrée désormais par le long viaduc de la ligne TGV.



Vue du village des Angles
Cliché R. Thibaudeau



Scarabée typhon - Cliché R. Thibaudeau

Aux Angles, le souvenir de Fabre est vivace. Nous passons par la rue Jean-Henri Fabre, bordée par le square et l'école du même nom, pour arriver au faite du plateau. Au bord de la falaise qui regarde Avignon, une table d'orientation permet de découvrir le paysage qui s'offre aux yeux jusqu'aux Alpes, sur laquelle figure un petit texte d'hommage au grand entomologiste.

Les lieux qu'il a fréquentés, par contre, sont défigurés. Par l'évolution de l'agriculture tout d'abord, car l'élevage a disparu du plateau, au moins de la partie que nous avons explorée. « *On allait voir si le scarabée sacré avait fait sa première apparition au plateau sablonneux des Angles... Là-haut, des moutons pâturent, des chevaux s'exercent aux courses prochaines, tous distribuant la manne aux bousiers en liesse* » écrivait-il.

Difficile de retrouver le plateau sablonneux. Le surpâturage d'autrefois, qui devait mettre des plaques de terre sablonneuse à nu, a laissé place à une garrigue où n'affleurent plus que des plaques de roche calcaire. La disparition de l'élevage est ancienne. L'un de nous (NT) possède dans sa collection un scarabée typhon capturé sur le plateau des Angles en 1949 et offert par Renaud Paulian. Selon celui-ci ainsi que Pierre Téocchi, ancien conser-



Quand une garrigue est traitée comme la pelouse d'un square - Cliché R. Thibaudeau

vateur de l'Harmas, le scarabée typhon aurait disparu du plateau des Angles dans les années 1950.

Le morceau de plateau que nous avons exploré ne présente plus que quelques hectares de garrigue. La route à 4 voies le sépare d'un morceau plus grand et plus sauvage, auquel nous n'avons pas eu accès. Il reste des traces des troupeaux d'autrefois, sous la forme d'un vieux chemin descendant vers une ferme de l'autre côté de la route.

Mais l'urbanisation récente, qui a grignoté de larges espaces, fait peser une pression toute autre sur le milieu. Les abords de la garrigue sont soit utilisés comme dépotoir de déchets verts ou comme lieu de rassemblement des jeunes du village qui abandonnent de nombreuses bouteilles cassées, soit considérés

comme un espace vert urbain de détente, les arbustes coupés et les plantes herbacées tondues à ras pour donner l'apparence d'une pelouse anglaise, en plus grillée.

À défaut des coprophages signalés par Fabre (scarabées, copris, bubas, minotaures, onthophages, géotrupes), nous avons croisé durant les quelques heures d'observations de la matinée une variété d'insectes assez riche. Certains sont très caractéristiques de ce type de milieu méditerranéen, bien que les individus fussent peu nombreux. Beaucoup apparaîtront comme des banalités. Mais les banalités d'aujourd'hui risquant de devenir les raretés de demain, il nous a semblé utile de les citer.

Parmi les papillons, une Thécla du kermès (*Satyrrium esculi*) nous at-



Thécla du kermès - Cliché L. Baliteau



Noctuelle peltigère - Cliché L. Baliteau



Accouplement d'Argus bleu céleste - Cliché L. Baliteau



Cétoine funeste ou Drap mortuaire
Cliché L. Baliteau

tendait sur le parking. Dans les zones herbacées de la garrigue épargnées par la tondeuse, voletaient quelques individus migrateurs très usés de la Belle Dame (*Cynthia cardui*). Un individu bien frais d'un autre papillon migrateur, la Peltigère (*Heliothis peltigera*), se tenait immobile dans la végétation. Cette noctuelle paléotropicale remonte chaque année vers le nord et atteint régulièrement la Belgique.

Nous avons également noté le Machaon (*Papilio machaon*), la Piéride du chou (*Pieris brassicae*), la Piéride de la rave (*Pieris rapae*), le Souci (*Colias crocea*), la Mégère (*Lasiommata megera*), l'Argus bleu céleste (*Lysandra bellargus*), la Mélitée orangée (*Melitaea dydima*) et le Moro-sphinx (*Macroglossum stellatarum*). Quelques espèces plus franchement méridionales se

sont également montrées, comme l'Ocellé rubané (*Pyronia bathseba*), le Marbré-de-vert (*Pontia daplidice*) ou l'Échiquier d'Occitanie (*Melanargia occitanica*), hôte typique des pelouses sèches méditerranéennes au printemps.

Il est intéressant de relever que dans son « *Catalogue des coléoptères des environs d'Avignon* », Fabre cite la Cétoine funeste commune partout, le Bupreste du pêcher des collines de Villeneuve-lès-Avignon et le Staphylin odorant fréquent sur la rive droite du Rhône.



Bupreste du pêcher - Cliché L. Baliteau



Mélitée orangée - Cliché V. Albouy

La moisson fut assez riche également parmi les Coléoptères. Les fleurs de figuier de Barbarie accueillait en nombre la Cétoine funèbre (*Oxythyrea funesta*), que Fabre appelle le Drap mortuaire en français et *stictica* en latin, celles d'églantier des longicornes, saperde et leurre non déterminés. Sur les arbustes nous avons observé la banale Coccinelle à 7 points (*Coccinella septempunctata*), le très résistant Bupreste du pêcher (*Capnodis tenebrionis*), et un Staphylin odorant (*Ocypus olens*) en phase d'envol. Au sol, quelques blaps indéterminés ont croisé notre route.

En haut de quelques épis de graminées se tenaient un curieux Coléoptère noir et très poilu. Appartenant à la famille des Malachidés, *Enicopus* (*Henicopus*) *pilosus* est une merveille pour le photographe. Peu mobile, il prend la pose sans se laisser effrayer par l'objectif approché à quelques millimètres de lui. Un peu plus loin sur un arbuste s'accrochait une chrysomèle strictement méditerranéenne dans notre pays, *Lachnaia cylindrica*. L'adulte est mangeur de feuilles alors que la larve vit de débris végétaux au sein des fourmières. Pour se protéger de ses hôtes, elle se bâtit un fourreau. Fait déjà relevé par Fabre dans son



De gauche à droite : Staphylin odorant, le Malachidé *Henricopus pilosus* et la Chrysomèle *Lachnaia cylindrica* - Clichés L. Baliteau

« Catalogue », les fleurs violettes, en particulier celles de scabieuse, attiraient deux espèces de mylabre, le Mylabre inconstant (*Mylabris variabilis*) et le Mylabre à 4 points (*Mylabris quadripunctata*). Si les adultes broutent les fleurs, leurs larves sont parasites d'oothèques de sauterelles, de criquets, de blattes.



Mylabre inconstant - Cliché V. Albouy



Mylabre à quatre points - Cliché L. Baliteau

que les populations d'Orthoptères et groupes alliés sont importantes dans cette garrigue. L'un de nous (NT) a réussi à entrevoir une jeune larve verte de Magicienne dentelée (*Saga pedo*) qui s'est rapidement enfuie dans la végétation épineuse avant que nous ayons pu la photographier. Nous avons aussi croisé des larves de Grande Sauterelle verte (*Tettigonia viridissima*) et de Criquet migrateur (*Locusta migratoria*).

Quelques cousins des Orthoptères étaient également présents. Des Perce-oreilles communs (*Forficula auricularia*) hantaient les figuiers de Barbarie. Plusieurs oothèques de Mante religieuse (*Mantis religiosa*) ont été trouvées dans la végétation sèche ou protégées du vent et du soleil à l'abri de pierres et de rochers. Un beau Phasme hispanique (*Lepytynia hispanica*) se tenait immobile sur un buisson.

Parmi les autres insectes, une mouche de la famille des Asilidés a été surprise au sol en train de sucer tranquillement une proie fraîchement capturée. Sur les fleurs, des Abeilles domestiques (*Apis mellifera*) côtoyaient le commun Bourdon terrestre (*Bombus terrestris terrestris*) et un xylocope indéterminé. Sous les pierres, nous avons recherché la Grande Scolopendre méditerranéenne, mais sans succès. Le seul mille-pattes observé a



Phasme hispanique - Cliché L. Baliteau

été un glomérus à allure de cloporte prompt à se mettre en boule. Au moment bien mérité du repas tiré du sac, une petite raphidie (*Raphidia notata*) est venue profiter de l'ombre d'un chapeau.

Au final, le résultat de cette matinée d'observations aurait probablement semblé bien pauvre à Fabre. Mais nous ne faisons plus la fine bouche désormais, et ce petit bout de garrigue menacée de disparition à brève échéance par les lotissements nous a permis d'observer quelques bêtes inhabituelles pour nous qui venions du nord. Le biotope des Angles, si restreint soit-il aujourd'hui entre la saignée

de la 4 voies et le village, demeure malgré tout d'un grand intérêt écologique. L'un d'entre nous (NT) a observé lors d'une sortie précédente, outre la Magicienne dentelée déjà citée qui fait partie des insectes protégés au niveau national en France, le Calicurgue ou Pompile annelé (*Cryptocheilus alternus* = *C. annulatilis*) dont Fabre décrit les mœurs dans les tomes II et IV des *Souvenirs entomologiques* et le Grand Fourmilion (*Palpares libelluloides*). La présence de ces trois espèces dans ce milieu plus que réduit pourrait justifier une protection sous forme d'un arrêté de biotope par exemple. Alors, le beau panneau pédagogique implanté à la gloire de notre grand Fabre se trouverait justifié.

■ LE CHEMIN CREUX DE CARPENTRAS

L'après-midi, nous avons exploré le chemin creux des environs de Carpentras. Fabre le décrit dans le chapitre consacré au Cercéris tuberculé ou Cercéris géant (*Cerceris tuberculata*), en parlant des conditions de nidification de ce dernier : « La seule condition indispensable paraît être un sol sec et exposé, la plus grande partie du jour, aux rayons du soleil. Ce sont donc les talus à pic des chemins, les flancs



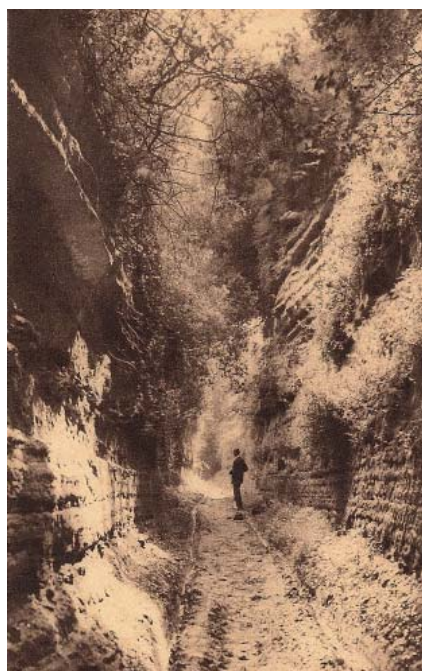
Trous peut-être creusés par le Cerceris géant - Cliché V. Albouy

des ravins, creusés par les pluies dans les sables de la molasse, que notre hyménoptère choisit pour établir son domicile. Semblables conditions sont fréquentes au voisinage de Carpentras, au lieu-dit le Chemin creux. »

Quelques tronçons de ce chemin existent encore au nord-est de la ville. Les photos publiées dans les *Souvenirs entomologiques* montrent des talus obliques bien ensoleillés, bordés d'une végétation rare ou rase. Mais d'autres secteurs étaient beaucoup plus encaissés, avec de véritables falaises verticales. Ils sont presque inchangés

aujourd'hui, peut-être un peu plus à l'ombre à cause de la voûte des arbres qui intercepte la lumière crue du soleil.

Nous n'avons pas pu vérifier si le Cercéris tuberculé était encore présent, car il n'est actif que durant la dernière quinzaine de septembre. Fabre indique que « le diamètre des galeries est assez large pour qu'on puisse y loger le pouce ». Nous avons trouvé en des endroits encore bien ensoleillés quelques dizaines d'orifices dont la taille peut correspondre à ce Cercéris. Mais les parois verticales semblant peu atteintes par l'érosion, il pourrait s'agir de terriers fossiles, inutilisés depuis quelques années ou dizaines d'années. Seule une visite à la bonne période permettrait de trancher la question.



Le chemin creux au début du XX^e siècle (carte postale vers 1910, éd. Malfroy coll. N. Thibaudéu). À droite, le même, aujourd'hui - Cliché L. Baliteau



Dans le deuxième volume des *Souvenirs entomologiques*, Fabre parle à nouveau du chemin creux à l'occasion de son étude sur les anthophores et leurs prolifiques colonies. « Mais les endroits préférés, ceux où se donnent rendez-vous les plus nombreux essaims, sont les nappes verticales exposées au Midi, comme en présentent les talus des chemins profondément encaissés » écrit-il.

Il cite à ce sujet deux espèces présentes : l'Anthophore des parois (*Anthophora parietina*, aujourd'hui *A. plagiata*) et l'Anthophore à pattes plumeuses (*A. pilipes*, aujourd'hui



Ébauche de cheminée peut-être due à une Anthophore des parois - Cliché V. Albouy



Dans cette colonie d'Anthophores à pattes plumeuses, une partie des trous sont occupés par des toiles d'araignée - Cliché V. Albouy



Envol d'une Anthophore à pattes plumeuse - Cliché L. Baliteau

A. plumipes). Ces abeilles solitaires étant actives en mai, nous avons programmé la sortie pour assister à leurs travaux. Si nous avons réussi à les retrouver, malheureusement le niveau de leurs populations s'est effondré vertigineusement depuis le milieu du XIX^e siècle.

L'Anthophore des parois « construit à l'entrée de son domicile une fortification avancée, un cylindre en terre, ouvragé à jour comme celui de l'Odynerè, courbe comme lui, mais de la grosseur et de la longueur du doigt », nous dit Fabre. Nous ne l'avons pas observée vivante, mais nous avons trouvé deux restes de cheminées qui pourraient lui être attribués. La fragilité de l'ouvrage, incapable de résister à une pluie un peu soutenue, laisse penser qu'il

était récent, donc que de lointaines descendantes des Anthophores des parois observées par Fabre sont toujours présentes sur le site.

L'Anthophore à pattes plumeuses, « beaucoup plus fréquente, laisse nu l'orifice de sa galerie... Là, sur des étendues de plusieurs pas de longueur, la paroi est forée d'une multitude d'orifices qui donnent à la masse terreuse l'aspect de quelque énorme éponge. Ces trous arrondis semblent l'œuvre d'une tarière. »

Ce n'est que dans un petit secteur peu encaissé du chemin, à l'abri d'un très gros chêne, où le talus mesurait tout au plus 2 m de hauteur et faisait face au sud à un muret de béton protégeant une vigne laissant largement passer le soleil, que nous avons pu retrouver cette abeille. Ces colonies se résumaient à deux

zones d'environ 1 m² chacune percée de quelques dizaines de trous.

Les abeilles revenant approvisionner leur nid semblaient peu nombreuses, trois ou quatre à la fois au maximum. Rien à voir avec la presse que décrit Fabre : « On peut alors, mais à respectueuse distance si, novice encore, l'on redoute l'aiguillon, on peut contempler, dans toute son activité vertigineuse, le tumultueux et bourdonnant essaim. » L'époque était un peu tardive, ce qui pourrait expliquer en partie le peu d'activité sur la colonie, la majorité des femelles étant déjà mortes. Quelques cadavres accrochés aux toiles d'araignées ou sortant de certains trous témoignaient d'ailleurs du fait. La période était par contre devenue très



Loboptère fuyant - Cliché L. Baliteau



Sésie du chêne - Cliché L. Baliteau

favorable à plusieurs abeilles coucous, parasites du genre *Coelioxys*, qui fouinaient activement parmi les tunnels enchevêtrés de l'anthophore, que Fabre avait déjà observées à son époque.

La réduction des colonies de ces abeilles sauvages s'étendant chacune autrefois sur plusieurs pas, à 2 m² seulement montre qu'à Carpentras comme ailleurs en France les populations d'insectes en général et d'abeilles en particulier se sont effondrées depuis un siècle.

Sur le chemin du retour, nous avons fait quelques petites observations intéressantes. Tout d'abord le géant des blaps (*Blaps gigas*) typique des lieux sombres méditerranéens, puis une blatte de la garrigue, le Loboptère fuyant (*Loboptera decipiens*). Ce dernier a été surpris visitant les trous d'Hyménoptères envahis de toiles d'araignées. Sur une feuille, une Sésie du chêne (*Synanthedon conopiformis*) recherchant les endroits bien ensoleillés s'est laissée



Gonocères du genévrier
Cliché L. Baliteau

complaisamment photographier. Répandue dans toute l'Europe moyenne et méridionale, sa larve vit sous l'écorce des branches malades de chêne.

Un peu plus loin, nous avons débusqué une chenille grise à tête noire avec son collier tacheté de jaune, celle de l'Hespérie de l'alcée (*Carcharodus alcaeae*) lovée dans une

feuille de mauve. Dernier clin d'œil de la nature, dans la haie de thuya bordant les places de parking de nos véhicules, nous avons pu photographier un bel accouplement de Gonocère du genévrier (*Gonocerus juniperus*), une punaise qui se nourrit des baies de cet arbuste. ■

À (re)-lire

Sur le Ventoux dans les pas de Fabre, par V. Albouy, L. Baliteau, R. & N. Thibaudau. *Insectes* n°147, 2007(4)

Sur le Lévêzou dans les pas de Fabre, par L. Baliteau et V. Albouy. *Insectes* n°152, 2009(1)

En ligne à www.inra.fr/opie-insectes/i-sommaire.htm

Références

Insectes coléoptères observés aux environs d'Avignon, 1er fasc., par J.-H. Fabre. Seguin Éd. Avignon, 1870

Souvenirs entomologiques, tomes I, II et IV (édition définitive illustrée), par J.-H. Fabre. Delagrave, Paris, 1924.

Les Bousiers de Jean-Henri Fabre, par N. Thibaudau. *Le Coléoptériste*, 2007, 10 (3).